BAPTIZÔ,

PAR

A. DEVILLE.

1878.

Imprimé pour l'auteur par JOHN DOUGALL & SON, Montréal.

A
265.1
D49

A
265.1
D49

BAPTIZÔ,

PAR

A. DEVILLE.

1878.

Imprimé pour l'auteur par JOHN DOUGALL & SON, Montréal.

L. E. RIVARD,
CHEAP MUSIC STORE
GREAT ST.
MONTREAL

BAPTIZÔ.

"Nous avons senti combien il est utile de lire l'Ecriture dans son "ensemble et combien on perd à n'en prendre que des portions, des "fragments, des versets détachés."—"A. Monod," (Ses Adieux).

Le sujet que nous avons à traiter est si délicat, qu'il nous semble bien difficile de ne pas froisser plusieurs susceptibilités chatouilleuses ; c'est pourquoi nous allons nous efforcer d'y apporter toute l'aménité possible, en réclamant l'indulgence de nos lecteurs, en raison de notre désir d'éviter, autant que possible, l'acrimonie qui se glisse dans les dissertations de ce genre.

Les juifs ont été et sont, même de nos jours, le type du peuple éminemment conservateur ; il n'y a donc rien d'étrange à la manifestation (aussi violente qu'acharnée) de leur opposition au Christianisme.

Cela admis, pourquoi alors n'ont-ils pas contesté l'administration du baptême par Jean-Baptiste et par les apôtres de Jésus ?

C'est qu'évidemment ce n'était pas pour eux une innovation ; ils ne voyaient rien d'extraordinaire à cette pratique qu'ils comprenaient parfaitement.

Cette déduction est logique et partant rien de plus simple que de voir l'Eunuque, lisant le prophète Esaïe, demander à Philippe d'être baptisé. (Actes VIII, 28.) Et si on veut mettre de côté tout préjugé, on pourra s'assurer que l'origine de cette institution est antérieure aux temps apostoliques. (Consultez 1 Cor. X. 1, 2).

Pour arriver à se former une idée juste du sacrement de baptême, on doit, ce nous semble, pouvoir définir, avec l'origine de la chose, la signification du mot qui la représente.

36634

Les dictionnaires nous donnent les divers synonymes suivants du mot grec baptizô :

laver	répandre	Fig.
nettoyer	purifier	étendre d'eau
immerger	sanctifier	baptiser le lait

Nous nous proposons d'examiner le sens de ces différentes expressions, en toute sincérité, à la clarté de la Parole de Dieu.

Le premier exemple de sanctification est celui des sacrificateurs Aaron et ses fils, à leur consécration par l'aspersion de l'huile de l'onction. (Exode, XXIX. 21). Lévitique, VIII. 30 et XVI. 19.

Nous trouvons également l'aspersion du sang comme signe de purification du péché. (Lévitique, IV. 6, 17.) Comparez avec (Heb. IX. 14. Heb. XII. 24. et 1 Pierre, 1, 2.)

Puis l'expression laver avec de l'eau se rencontre dans Exode, XXIX. 4. et Lévitique, VIII. 6.

Point de traces d'immersion—les mots laver dans l'eau ne s'appliquent qu'aux vaisseaux d'airain (Lévitique, VI. 28.) et de bois (Lévitique XV. 12.)

Le chapitre XV. du Lévitique parle aussi du lavage dans l'eau, mais il faut distinguer que ce n'est pas comme purification pour le péché, mais seulement un nettoyage des ordures de la chair, survenues naturellement ou accidentellement. On ne doit pas par conséquent confondre les souillures involontaires du corps avec celles de l'esprit : ces dernières seules étant le résultat du péché.

Enfin l'Eternel dit, par Ezéchiel XXXVI. 25 : " Et je répandrai sur vous des eaux nettes, et vous serez nettoyés."

Il nous parait avéré que l'institution du baptême est fondée sur ces signes de purification ou sanctification spirituelle, tout comme la Cène a pour base la Pâque du peuple juif, avec cette différence toutefois, que l'idée ne s'applique plus à un peuple particulier, mais au monde en général ; en sorte que le sens n'a pas dû plus changer pour l'un que pour l'autre par leur transfert de l'ancienne en la nouvelle alliance. Ce n'est en définitif maintenant comme autrefois qu'un signe : l'Eternel seul ayant

le pouvoir de purifier et sanctifier le pécheur repentant, " Bienheureux donc ceux qui sont nets de cœur car ils verront Dieu." (Matthieu, v. 8.)

St. Paul aux Hébreux, chap. vi. parle de la doctrine des baptêmes, lesquels peuvent se diviser en trois catégories ; savoir, Baptêmes du St. Esprit, d'eau et de sang, mais les trois se rapportent à un. (1 Jean, v. 8.)

Si nous demandons aux Ecritures quel est le mode de baptême du St. Esprit ; Elles nous répondent : *verser, répandre, descendre.* (Actes, i. 8.—ii. 3.—x. 44, 45 et xi. 15, 16).

Prenons maintenant un exemple du baptême de sang : Jésus dit à la femme de Zébédée accompagnée de ses deux fils : ".Pouvez vous boire la coupe que je dois boire et être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ?" (Matthieu, xx. 22.)

Et St. Paul aux Hébreux, xii. 24. " Vous êtes venus au " sang de *l'aspersion* qui prononce de meilleures choses que " celui d'Abel." (Comparez avec 2 Timothée, iv. 6. et 1 Pierre, 1, 2).

Nous sommes arrivés au point de divergence : *Le Baptême d'eau.* Nous concédons volontiers qu'il est écrit que Notre Seigneur fut baptisé dans le Jourdain, qu'il sortit hors de l'eau ; mais avant de remonter au grec pour définir le sens réel des prépositions *dans* et *hors* nous remarquerons préalablement qu'on ne peut sensément déduire de là qu'il fut couvert d'eau, c'est-à-dire plongé.

La question en litige se résume ainsi : Doit-on s'impliquer dans le domaine de l'antilogie, en prenant les mots *dans* et *hors,* tels que traduits, dans leur sens littéral ?

Nous avons vu que sous la loi il n'est point question d'immersion comme signe de purification du péché. D'un autre côté St. Luc nous apprend, (iii. 21.) " que tout le peuple était baptisé par Jean,"et nous savons encore que les Juifs n'étaient pas disposés à accepter d'emblée une pratique nouvelle ; qu'au contraire ils étaient fortement attachés à leurs us et coutumes. Comment alors concilier ce conflit d'idées suggéré par les différentes interprétations humaines du mode de baptême : aspersion, immersion ?

Eh bien ! la réponse, à notre avis, est simple ; nous la trouvons dans l'avertissement que St. Paul donne aux Corinthiens dans sa deuxième épitre, chapitre III. verset 6, " de ne pas s'attacher à la lettre, mais de rechercher l'Esprit de l'Ecriture." Ce n'est pas avec une étude superficielle qu'on arrive à découvrir la vérité. C'est le fait des esprits étroits de théoriser sur les mots, en faisant abstraction de l'esprit qui les a dictés. " Sondez les Ecritures." (Jean, v. 39).

Un fait singulier à noter, c'est que la traduction Sacy, (l'organe de l'Eglise de Rome) celle qui est le moins en rapport avec l'esprit apostolique, est justement celle qui semble le plus favoriser l'immersion.

Voyez dans quelle inconséquence cette Eglise est tombée avec sa manie de se reposer sur la lettre : Les mots " ceci est mon corps, etc.," lui ont suscité le dogme de la transsubstantiation par lequel elle adore les éléments (la créature) au détriment du Créateur. Avec les mots " confessez vos péchés," elle a édifié cet exécrable lien : le confessional, au moyen duquel elle retient un si grand nombre d'âmes immortelles dans une horrible captivité. Or nous sommes logiquement portés à conclure que la même cause doit produire les mêmes effets. Gardons nous d'abuser du sens littéral. Disons plutôt avec Corneille :

" Seigneur,
" Ils peuvent répéter le sens de tes paroles,
" Mais ils n'est pas en eux d'en conférer l'esprit,
" Et leurs discours, sans toi, passent pour si frivoles
" Que souvent on s'en rit."

" Ils sèment la parole obscure, simple et nue ;
" Mais dans l'obscurité tu rends l'œil clairvoyant,
" Et joins du haut du Ciel, à la lettre qui tue
" L'Esprit vivifiant."

Prendre la lettre dans un sens arbitraire, c'est vouloir tordre l'Ecriture : car un mot de l'original grec a des variantes dans nos langues modernes ; conséquemment il appert que pour saisir la valeur intrinsèque d'un mot, il est indispensable de consulter

différentes versions quand on ne possède pas les connaissances requises pour recourir à l'original.

Evangile selon St. Marc, chap. I.

MARTIN.	OSTERWALD.	SACY.
8. Pour moi je vous ai baptisés *d'eau*, mais il vous baptisera du *St. Esprit.* 9. Il fut baptisé par Jean *au Jourdain.*	8. Il est vrai que je vous ai baptisés *d'eau*, mais il vous baptisera *du St. Esprit.* 9. Et il fut baptisé par Jean *dans le Jourdain.*	8. Pour moi je vous ai baptisés *dans l'eau*, pour Lui il vous baptisera *dans le St. Esprit.* 9. Et fut baptisé par Jean *dans le Jourdain.*

Evangile selon St. Jean, chap. I.

31. Je suis venu à cause de cela *baptiser d'eau.*	31. Je suis venu *baptiser d'eau* afin qu'il soit manifesté à Israël.	31. Je suis venu baptiser *dans l'eau* afin qu'il soit connu dans Israël.

Chapitre XIII.

23. Or un des disciples de Jésus, celui que Jésus aimait était à table *en son sein.* 25. Lui donc étant penché *dans le sein* de Jésus lui dit : Seigneur, qui est-ce ?	23. Or il y avait un des disciples de Jésus, celui que Jésus aimait qui était couché *vers son sein.* 25. Lui donc s'étant penché *sur le sein* de Jésus lui dit : Seigneur, qui est-ce ?	23. Mais l'un d'eux que Jésus aimait était couché *sur le sein* de Jésus. 25. Ce disciple se reposant donc *sur le sein* de Jésus lui dit : Seigneur, qui est-ce ?

Actes, chapitre I.

5. Car Jean a baptisé *d'eau*, mais vous serez baptisés *du St. Esprit* dans peu de jours.	5. Car Jean a baptisé *d'eau*, mais vous serez baptisés *du St. Esprit* dans peu de jours.	5. Car Jean a baptisé *dans l'eau*, mais dans peu de jours vous serez baptisés *dans le St. Esprit.*

1re Epitre de St. Jean, chap. v.

8. Il y en a aussi trois qui rendent témoignage *sur la terre :* savoir l'Esprit, l'eau et le sang ; et ces trois là se rapportent à un.	8. Il y en a aussi trois qui rendent témoignage *sur la terre :* savoir l'Esprit, l'eau et le sang, et ces trois là se rapportent à un.	8. Et il y en a trois qui rendent témoignage *dans la terre* ; l'Esprit, l'eau, et le sang et ces trois sont un.

Si les témoignages du verset 8 (1 Jean, v.) n'ont pas de connexion avec le baptême, quel autre sens pourrait-on consciencieusement leur donner ? Comme de raison ces témoi-

gnages doivent avoir la même forme. Les baptêmes d'eau et de sang sont des symbols du baptême de l'Esprit : ce sont les signes visibles de la grâce invisible à laquelle on aspire.

Si on accepte de préférence la traduction sur la vulgate par Sacy, avec les mots *dans l'eau, dans le St. Esprit* et *dans la terre* on se trouve pris dans un dédale sans issue.

Il est indubitable qu'avec des mots reçus littéralement on peut étayer toutes sortes de dogmes puérils. Mais si on connait l'arbre à son fruit et l'homme à ses œuvres, on juge de la doctrine par ses effets : c'est là une excellente pierre de touche.

Le préjugé (comme l'ivraie) s'enracine plus facilement que la vérité ; c'est l'erreur qui engendre le fanatisme. Si un parti en nourrit une, on le voit cherchant à la propager avant tout ; elle devient sa principale pierre de l'angle ; il la cultive de préférence à la saine doctrine ; se courrouce quand on l'objecte ; s'y cramponne avec opiniâtreté ; s'en glorifie et s'en pare fièrement, quand soudain elle enfante la pomme de discorde, résultat inévitable et signe infaillible de toute fausseté. Ses défenseurs mêmes n'en sont pas à l'abri, car sa funeste influence réagit jusque dans leur propre sein.

Dans l'intérêt de la vérité et au risque de provoquer l'ire des partisans de l'immersion, nous essayerons de divulguer quelques-uns de leurs sophismes :

Dans son pamphlet, Pengilly, leur ardent avocat, nous laisse voir (par son anxiété à plonger le geôlier) qu'il commet une grosse bévue. En effet, il nous dit avec un aplomb imperturbable (Page 94) que le geôlier mène Paul et Silas hors de la prison.

Comment sérieusement donner créance à une telle assertion ? N'est-ce pas s'empresser d'accepter son dire légèrement et sans réflexion ? Oui, sans contredit, car les mots *de la prison* sont ajoutés par lui et ne se trouvent pas dans le texte. Si on veut examiner attentivement dans quel lieu Paul se trouvait détenu on se convaincra aisément que le geôlier le fit sortir du cachot, où on l'avait relégué avec Silas, mais que pour cela ils ne sortirent pas dès lors de l'enceinte de la prison, comme on le représente avec plus de zèle que de candeur.

Ce qui le prouve surabondamment, c'est qu'au verset 37 du même chapitre (Actes XVI.) il est dit que l'apôtre ne veut pas sortir de la prison en secret ; or, s'il était réellement sorti de nuit, non-seulement par son entremise le geôlier trahirait son devoir, mais encore lui, Paul, se trouverait proférer effrontément un mensonge palpable.

Remington, à son tour, mû peut-être par le même mobile vient nous dire à la page 37 de son livre : " Il paraît qu'après " avoir reçu le baptême, le geôlier les amena une seconde fois dans sa maison."

Ces par des conceptions aussi absurdes qu'on érige des théories si déplorables dans leurs conséquences, en ce qu'elles tendent à obscurcir l'intelligence et à diviser ce qui devrait rester uni.

Pengilly en impose encore à la crédulité de ses lecteurs quand il prétend (page 83) qu'il faille donner des marques de régénération pour recevoir dignement le baptême. C'est vouloir renverser l'ordre des choses ; c'est prendre l'exception pour la règle. Pierre était-il converti comme nous le comprenons ? (Luc, XXII. 32.) et Simon le magicien ? (Actes, VIII. 18.) et l'Eunuque ?

Evidemment non, mais les erreurs s'attirent mutuellement comme un fer aimenté en attire un autre.

Qu'est-ce que le baptême ?

C'est revêtir Christ. (Galates, III. 27.) Or être converti implique qu'on l'a déjà revêtu, car on ne se vêt pas pour le passé, mais pour l'avenir.

Le baptême de Jésus-Christ nous démontre aussi que ce n'est ni à cause de la conversion, ni à cause de la foi justifiante qu'on doit l'administrer, attendu qu'Il n'était susceptible ni de l'une ni de l'autre. Il le reçut simplement " pour accomplir toute justice." (Matthieu III. 15.)

Dans le baptême nos adversaires n'aperçoivent que de l'eau, c'est pourquoi ils nous citent à tout propos, que : " Celui qui aura cru et qui aura été baptisé sera sauvé. (Marc, XVI. 16.) " Il y a un seul baptême, (en grec le baptême est unique).

(Ephes. IV. 5.) " Etant ensevelis avec Christ par le baptême (Coloss. II. 12.) tandis que ces paroles de l'Ecriture n'ont nullement référence au baptême d'eau, ainsi au verset précédent (Col. II. 11) il nous est explicitement dit que l'opération est faite *sans main* et ne peut par conséquent s'appliquer qu'au baptême du St. Esprit, (Comparez aussi 1 Pierre, III. 21.)

Le baptême humain n'est que le signe, le baptême divin la réalité. (Voir Tite, III. 5.)

On a mauvaise grâce a essayer de nous donner le change. *Quand l'Ecriture mentionne le baptême d'eau Elle le désigne clairement ; ex : Ephésiens,* v. 26. Elle le figure à deux reprises dans les Epîtres, 1o. par les Israëlites traversant la mer Rouge (1 Cor. x. 12.) 2o. par Noé et sa famille entrant dans l'arche (1 Pierre III. 20, 21.) Dans l'un comme dans l'autre cas l'aspersion symbolise le salut : l'inmersion ne représente que ceux qui périssent. On peut prendre le signe indignement ; la réalité jamais.

Pourquoi s'attache-t-on tant à l'ombre de la religion : la cérémonie ? Sans doute elle est nécessaire, étant l'auxiliaire du corps ; mais est-ce une raison pour nous repousser à cause d'une chose secondaire après tout ; nous dirons plus, à cause d'une chose non essentielle : témoin le brigand repenti sur la croix.

Pourquoi ? Ah ! c'est que notre pauvre humanité est bien fragile : si nous voyons l'ombre à notre droite, notre prochain, placé de l'autre côté de l'édifice, juge qu'elle se trouve à gauche : de là surgit le contraste et du choc jaillit la charité qui s'échappe emportant, avec elle, notre seule ressource d'étreindre le corps, que nous devrions saisir, comme étant le chef, et qui n'est autre que Christ.

Nous maintenons que les enfants doivent être admis au sacrement de baptême au même titre que les femmes le sont à la cêne ; c'est-à-dire implicitement.

Les sacrements sont liés ensemble d'un lien naturel : ce sont les sceaux des promesses.

De temps immémorial il est d'usage d'apposer des sceaux

à tout acte ou contrat, tant pour en attester l'authenticité que pour en ratifier la validité. L'Eternel n'en a pas dispensé autrement avec nous. L'alliance d'Abraham, type de la nôtre, avait pour sceaux : la Circoncision et la Pâque. Nous avons le Baptême et la Cêne. Ils sont corrélatifs : la circoncision et le baptême sont des emblèmes ou signes d'adoption dans leur alliance respective. Ils sont donnés de prime abord et ne se renouvellent pas.

La Pâque et la Cène sont des marques ou témoignages de délivrance : celle-là d'Egypte, celle-ci du péché. Ils sont renouvelés de temps à autre.

Contester cela c'est vouloir nier l'évidence. Jésus-Christ n'a rien aboli, il est venu accomplir les types de l'ancien testament ou les remplacer ; or qu'on nous dise ce qui tient lieu de la circoncision et de la pâque sous la nouvelle dispensation ? Ces types étaient bons pour sceller l'alliance du père des croyants, mais néanmoins trop restreints pour figurer dans celle de Jésus. Ils n'étaient que les prototypes de nos deux sacrements.

" Abraham reçut le signe de la circoncision pour un sceau " de la justice de la foi." (Romains IV, 11.)

Y a-t-il la moindre parcelle de sens commun à soutenir que sous l'alliance de grâce, les enfants des croyants ont moins de privilége que ceux de la circoncision ?

" Car c'est nous qui sommes la vraie circoncision, nous qui " servons Dieu en esprit, qui nous glorifions en Jésus-Christ, et " qui ne mettons point notre confiance en la chair.")Philippiens, III. 3.

" C'est aussi en Christ que vous avez été *circoncis* (d'une " circoncision faite sans main et qui consiste à dépouiller le " corps des péchés de la chair, ce qui est la circoncision de " Christ) ayant été ensevelis avec lui par le *baptême* dans le- " quel vous êtes aussi ressuscités avec lui par la foi que vous " avez en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité des morts." (Colos. II. 11, 12.)

Dans les versets précités la relation entre *la circoncision* et *le baptême* est-elle assez sensible ?

O vous chefs de famille qui ignorez que c'est votre devoir de consacrer vos enfants au Seigneur par le baptême, apprenez que c'est un privilége pour eux de recevoir le sceau de la promesse. Souvenez-vous qu'avec le baptême d'eau on ne fait pas un chrétien, car ce n'est que par le baptême du St. Esprit (lequel donne la foi justifiante) qu'on le devient.

Par la foi on obtient le témoignage de Dieu.
Par le sacrement on Lui rend témoignage.

Le système des Baptistes est défectif. Ils se targuent d'une libéralité qui n'est qu'illusoire : leur tolérance consiste à nous éliminer de leur communion à cause de notre mode de baptême. N'est-il pas naturel d'inférer de leur procédé qu'ils considèrent l'immersion comme la seule marque du chrétien. A quoi bon équivoquer sur les mots ; par leur argutie frivole ils donnent gain de cause aux papistes. En effet, en affirmant que c'est par le baptême des hommes que nous sommes ensevelis en la mort de Christ, ils confirment, par cela même, l'idée saugrenue des casuistes de Rome que le baptême d'eau efface ou détruit le péché. (Romains, VI. 4, 5, 6.)

Cette lubie de toujours substituer la figure à la chose réelle, l'eau à l'Esprit, les fait s'impliquer avec les ouailles du Pape dans leur doctrine que le baptême d'eau sauve. (1 Pierre, III. 21.) Au reste ils sont animés comme elles d'un esprit remarquable par sa crédulité tenace. La perception n'étant par leur fort, ils ne discernent pas que par leur opération sur le sexe féminin ils froissent la décence. Enfin leur dada se heurte à des impossibilités physiques contre lesquelles il faut qu'il échoue, vu qu'ils ne peuvent plonger la multitude comme le petit nombre ; l'hiver comme l'été ; de nuit comme de jour ; aux pôles comme aux tropiques ; en maladie comme en santé. Il faut assurément qu'ils soient doués d'une forte dose d'outrecuidance pour venir nous affirmer avec l'apôtre (1 Jean, V.) " que les commandements ne sont point pénibles " et que le joug de Jésus est léger.

Mais il n'y a pire aveugle que celui qui ne veut point voir.

A. DEVILLE.

ROXTON POND, (P. Q.) 1878.

evoir
renez
pro-
fait
sprit

quent
ste à
de de
qu'ils
tien.
ivole
mant
ense-
'idée
fface

éelle,
Pape
21.)
iable
t, ils
inin
im-
, vu
bre ;
nme
uré-
pour
com-
ésus

voir.